

CATHÉDRALE DE PIACENZA : la façade

Table des matières

1. Portail central.....	2
2. La porte gauche (ou du nord) évoque le Baptême.....	6
3. Le portail de droite (ou du sud) évoque l'Eucharistie !.....	8
4. Retour au portail central : le zodiaque de Piacenza.....	11
5. La façade est-elle un bric-à-brac théologique ?.....	14
6. En conclusion.....	15



Piacenza - Duomo

1. Portail central

Problème : La plupart des sculptures et de la peinture qui présentent l'Assomption de la Vierge ne sont pas du 12^e siècle, elles sont du 18^e ou du 19^e siècle.

Ce portail devrait nous donner la clé de l'ensemble de la façade, mais nous nous trouvons en présence d'un bric-à-brac iconographique, décoration désordonnée qui révèle une absence totale de synthèse théologique (biblique-symbolique) comme les Pères de l'Église la faisaient¹.

L'Assomption où la Vierge couronnée (en gloire) monte au ciel, portée par deux anges, est présentée sur la lunette au fond du porche. Au bas de la peinture, Santa Giustina et San Antonino, les deux saints du diocèse, assistent à la montée de la Vierge.

Le douzième siècle aurait présenté le couronnement de la Vierge par son Fils, et avant cela, nous aurions eu une *dormition* comme en Orient. Le langage théologique évolue.



Piacenza_2



Piacenza - porch in Centre - lions 2

Les lions « Renaissance », qui portent les colonnes, expriment la puissance de l'Église romaine sur les péchés et les vices du monde, notamment l'argent ! Le veau (d'or) que dévore le lion de droite symbolise cette victoire sur le Mal. La Vierge monte, l'Église monte ! Une certaine cohérence semble être respectée.

¹ Cf. Camilian Demetrescu, *Tome 2, ibid.* p.48-50. Nous sommes-là au cœur du problème de la transmission de la foi biblique et de sa conception de l'homme en Alliance. L'homme en Alliance est l'homme avec Dieu, l'être visible inséparable de l'Être invisible. Le langage biblique-symbolique, à la fois métaphorique et allusif, est d'une autre nature que le langage du monde technique qui est descriptif, anecdotique, car il est commandé par la visibilité et l'objectivité des choses, et donc des mots qui les disent. L'immédiateté de la communication s'oppose au chemin d'initiation indispensable pour accéder au langage de l'Église, au Christ de la foi. Le tournant de la Renaissance commence, dit-on, avec Giotto en Italie. En fait, dès 1150, la cathédrale de Piaceza, surtout dans les bas-reliefs de la nef, glisse déjà dans le réalisme technique qui se passe très bien de la Résurrection et du ciel inséparable de la terre.

Mais que vient faire le bandeau de scènes apparemment évangéliques gravées sur le linteau du fond¹ ?

Au centre, juste sous la Vierge montante: Jésus, portant sa Croix, sans doute ressuscité, apparaît à deux apôtres. On peut imaginer Pierre et Paul. Ce serait une composition théologique, non historique.

Tout à gauche de cette fresque (XIX^e siècle), on voit un homme plutôt jeune, sans auréole, et tout à droite de la série, une femme (Marie, sœur de Lazare, ou Marie Madeleine ?).



Piacenza_4.architrave1



Piacenza_4.architrave2



Piacenza_4.architrave3



Piacenza_4.architrave4



Piacenza_4.architrave5



Piacenza_4.architrave6

Dans la plupart de scènes mal présentées, Jésus porte sa Croix comme un étendard. Serait-ce une allusion au Ressuscité qu'il sera ? C'est le cas du premier tableau (la guérison de l'aveugle-né). Ce n'est pas vrai pour les noces de Cana qui suivent où la mère de Jésus n'est même pas présente. Ce n'est pas vrai non plus pour le reniement de Pierre où Jésus (qui porte le rouleau de la Loi) bénit l'apôtre. Les deux hommes qui suivent après la scène centrale sont difficiles à identifier, Pierre serait-il l'un d'eux ? Puis Jésus (ressuscité ?) avec sa bannière crucifère, s'adresse à un grand gaillard, torse nu. Certains y voient la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Puis Jésus avec sa Croix, guérit le paralysé qui porte son brancard ; un personnage important et assis (sans auréole), témoin de l'événement. Serait-ce Pierre ? La série évangélique se termine avec la résurrection de Lazare qui sort avec ses liens de son tombeau. Deux témoins sont présents à l'événement. Seraient-ce encore Pierre et Paul, les deux piliers de l'Église universelle ?

Quel est le rapport entre ces scènes évangéliques (« vie de Jésus », dit l'*Émilie romane* du Zodiaque) et l'Assomption de la Vierge ? On se demande si ces passages de la vie de Jésus, œuvre tardive, ne sont pas seulement décoratifs, ils feraient alors parties du bric-à-brac théologique.

Les signes du zodiaque, gravés sur la voûte extérieure, disent la roue du temps et expose un calendrier théologique que nous approfondirons plus loin.

Ces sculptures viennent aussi d'une époque récente, mais il est possible que ce zodiaque chrétien reprenne un ancien cycle dont le sommet liturgique est le solstice d'été

(lumière maximale), symbolisé par la main droite du Créateur. Peut-être y aurait-il eu à une certaine époque un changement de calendrier liturgique et donc de théologie. Nous verrons cela plus loin.



Piacenza_5.arco3

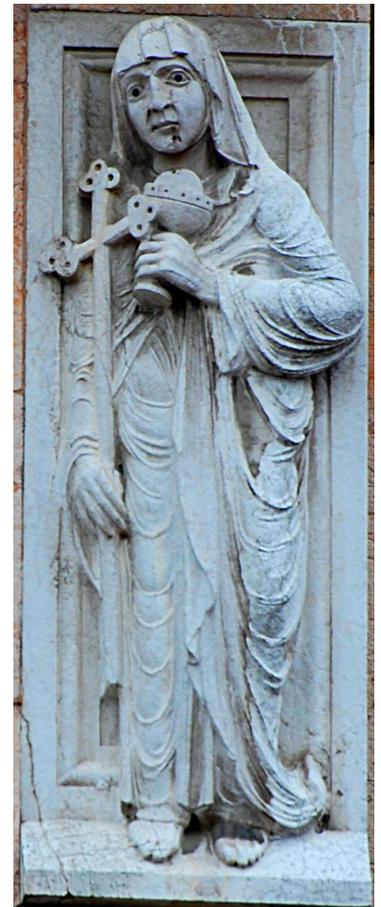
¹ J'appelle « linteau » la barre horizontale du fond du portique.



Piacenza_2.frontone speranza



Piacenza_2.frontone carità



Piacenza_2.frontone fede

Les trois vertus théologiques ont été ajoutées au XIX^e siècle : la dame « *foi* » à droite, qui porte un ciboire et une croix, la dame « *espérance* » à gauche, qui est associée à une ancre marine, et la dame « *charité* » au sommet qui accueille deux

enfants. Nous sommes au catéchisme, fort éloignés de l'hymne à la Charité de Paul (1 Cor 13), véritable méditation existentielle des âges de la vie et du mystère pascal. Le bric-à-brac continue.

Ce monde mental très positif est bien de son époque ; il se prolonge avec les chapiteaux qui couronnent les deux colonnes du devant du portique. Leurs quatre faces présentent des figures de saints. Ce pourrait être deux représentations différentes des quatre évangélistes. Que viennent-ils faire là, et pourquoi ce doublet ? Encore le bric-à-brac ? Après la cohérence de Parme, on peut s'interroger.



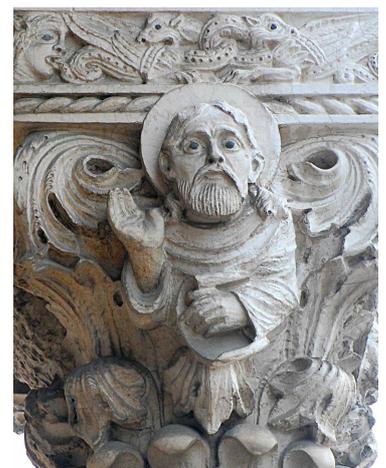
Piacenza_8.1 capitello sx protiro



Piacenza_8.2



Piacenza_9.1 capitello dx protiro



Piacenza_9.2



Piacenza_8.3



Piacenza_8.4



Piacenza_9.3



Piacenza_9.4



Piacenza_4.reggiarchitrave dx usura

Après le passage du rouleau compresseur d'un monde positiviste qui prend tout au premier degré, que reste-t-il de la théologie des moines bénédictins ? - Il reste trois sculptures.

1 - Au fond du portique, sous l'assomption de la Vierge : *l'usure* à gauche, et *l'avarice* à droite.



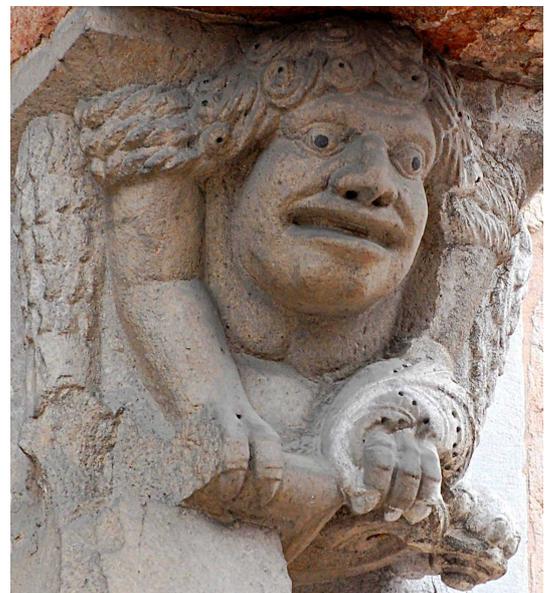
Piacenza_4.reggiarchitrave sx avarizia

2 - Sur le côté « sud » du portique, une tête de femme apparaît, elle a un certain âge, sa chevelure est abondante, Ses bras nus semblent parés d'un bracelet de verdure¹ qui aurait soudain poussé. Étonnée, et même épouvantée, la femme regarde ces parures en roulant de grands yeux . De quoi s'agit-il ? Quel est ce mystérieux événement ?



Piacenza_6.1

3 - Sur le côté « nord », deux dragons à tête masculine et au chapeau pointu (des juifs ?) regardent autour d'eux, mais ne voient pas la femme aux bracelets qui est juste en face.



Piacenza_7

Une verdure a poussé entre eux, mais ni l'un ni l'autre ne bougent. La femme s'étonnait, mais eux ne voient rien du mystère qui vient. L'extrémité de leur queue de dragon mord leurs ailes et les immobilisent. Comment bougeraient-ils ? L'événement de verdure n'est pas ordinaire, il n'est pas une tentation psychologique, mais peut-être un acte du Créateur ? La femme avait raison de s'inquiéter, mais qui pourrait-elle être ?

¹ L'attache de la main gauche a été brisée.



Piacenza_2a

4. On peut ajouter les deux taureaux de l'étage supérieur qui évoquent sans doute le Christ agriculteur qui laboure le monde¹. Dieu est agissant.

La théologie bénédictine s'intéresse à l'anthropologie biblique et aux blocages intérieurs qui gênent la relation corps-âme grâce à laquelle l'Alliance peut se vivre. Nous voilà loin des « chosifications » catéchistiques et des idéologies arrêtées que nous connaissons trop dans notre monde positif.



Piacenza_2b

Il reste peu d'éléments médiévaux sur ce coin de façade pour éclairer la théologie de l'Assomption que le Moyen-Age nommait *dormition* en utilisant le langage de la foi évangélique et des Pères (Mc 5,39).

La façade a perdu son centre de symétrie qui, à l'origine, était *le Christ*. Pour retrouver le message de l'ancienne façade, il nous reste les deux portiques latéraux qui ne sont pas si abîmés. Nous chercherons à retrouver ce qui était sur l'ancienne façade massacrée par le temps et par l'homme.

2. La porte gauche (ou du nord) évoque le Baptême



Piacenza_4.telamone sx

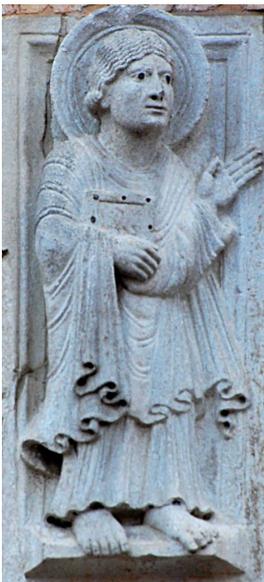
Ce portail s'appelait jadis « *la porte du paradis* » parce que les défunts, après l'office des morts, traversaient cette porte pour être conduits au cimetière qui jouxait l'église. La vie baptismale se finissait ainsi.

Deux atlantes, qui soutiennent avec difficulté le lourd portique, encadrent le passage. L'atlante situé à droite de *la porte* est un barbu monté à califourchon sur un lion à trois têtes qui pourrait évoquer la Trinité divine ; celui situé à gauche de la porte, imberbe, chevauche un buisson d'épines d'où émerge un serpent venimeux, reptile qui cherche à mordre à travers le vêtement.

Le barbu irait-il au ciel, alors que l'imberbe descendrait goûter les douleurs de ce *purgatoire*, dont le dernier concile du Latran (1215) venait de révéler l'existence ?



Piacenza_4



Piacenza_3.2



Piacenza_3.1

L'arc est décoré de vingt motifs floraux qui symbolisent la joie du paradis. L'image de l'Agneau de Dieu est affichée au sommet de la montée des arcs: il attend les justes qui s'approchent de Lui. À droite, à même hauteur, *Jean-Baptiste* désigne l'Agneau avec un phylactère : *Ecce Agnus Dei*. À gauche, de façon symétrique, *Jean l'évangéliste* le montre de sa main gauche.



Piacenza_3.3

¹ Demetrescu, *ibid.* p.46-47.

La posture de l'Agneau de Dieu, sous sa forme messianique (évangiles) ou apocalyptique (apocalypse de Jean), doit être explicitée, car le langage biblique-symbolique cache et révèle la Réalité du salut.

L'Agneau regarde à gauche dans la direction du nord, mais se dirige à droite dans la direction du sud. Il a échappé aux force du Mal (le Nord) et nous invite tous à le suivre vers le Sud (vers la *sixième heure*, le don de soi, l'amour, autrement dit le Bien).

La bande horizontale du fond du porche, que nous appelons « linteau », présente les évangiles de l'enfance. Tout à gauche, c'est un personnage isolé qui vient nous dire l'histoire évangélique que tous les baptisés sont appelés à revivre, scène après scène.



Piacenza_5.1

La Vierge, notre sœur en humanité, accueille Gabriel. L'ange, l'aile déployée et le doigt levé, délivre son céleste message à l'écoutant. Puis vient la Visitation: Marie visite sa parente et les deux femmes s'embrassent et se ressemblent étonnamment. Puis Noël s'annonce, la Vierge vient d'accoucher, elle est allongée sur un lit. En face, le juste Joseph songeur médite l'événement, il ne juge pas, c'est la qualité des justes. Une lampe brille sur le couple, Dieu approuve. Puis vient la crèche, mangeoire d'animaux, c'est l'autel de la messe. L'enfant (adulte, car déjà ressuscité), est enveloppé du linceul. Tout baptisé lui ressemble. Une étoile à douze branches brille sur ce Ressuscité. Puis c'est l'annonce aux bergers (prêtres ou pasteurs). Ensuite, au dessus d'une tour crénelée, qui rappelle Babel et le refus des différences, la main de Dieu sort du ciel et arrête bergers et troupeaux (l'Église). Les yeux se lèvent et l'on entend la voix des anges. Alors les bergers changent de sens et se dirigent vers *Bethléem* (la Maison du Pain). La Vierge est assise dans la Maison, l'enfant-Dieu sur ses genoux. Ce jeune ressuscité reçoit les offrandes des mages, ils s'inclinent devant le Seigneur, désireux de quitter la magie religieuse qui caractérise l'humanité païenne. *L'étoile* continue de briller sur l'enfant porté par sa *mère*, symbole de la sagesse évangélique et exemple pour tous les baptisés.

Tout au bout de la frise une famille (un homme, une femme et leurs enfants) bien vêtus et agenouillés, regardent l'autre extrémité du linteau. Ils aperçoivent un autre couple, également agenouillé, mais totalement nu. Ces gens vont bientôt *revêtir le Christ*. La femme tire la langue, car l'épreuve est difficile, et s'arrache les cheveux comme pour expliciter son dépouillement¹. Serait-ce une famille qui se prépare au baptême et s'apprête à vivre, l'une après l'autre, toutes les scènes de la frise² ?

La difficulté, pour nous, hommes modernes, plongés dans la positivité technique, est de dépasser le passé et de se reconnaître dans le miroir des images romanes. La symbolique ne nous est plus naturelle.

¹ La difficulté des images romanes est qu'il n'est pas possible de s'arrêter au premier degré du dessin. Images bibliques symboliques, elles sont dessinées pour être dévoilées et interprétées par la foi du chercheur de Dieu. Ce langage biblique est allusif et métaphorique.

² Le but des évangiles de l'enfance, écrits à la fin du premier siècle, n'est pas de raconter le passé de Jésus, mais les présent des baptisés appelés à imiter leur Seigneur.

Se retrouver dans la Vierge et en Joseph, ou se comprendre à travers les mages qui se convertissent à l'Agneau de Dieu, ou se projeter dans la vieille Élisabeth qui accueille Marie sa parente, notre sœur en humanité, nous demande une sérieuse initiation. Le passé n'est pas reçu comme un présent.

La catéchèse chrétienne des Apôtres et des Pères de l'Église initiait à ce fonctionnement mental qui permettait de passer d'un niveau de parole descriptif et anecdotique (le premier degré, qu'ils appelaient « historique ») à l'épaisseur symbolique (Dieu-homme) des figures bibliques de l'Alliance ! L'Église antique demandait à Dieu d'accomplir ce miracle dans l'âme des baptisés.

Ce changement d'univers mental, véritable conversion, demande temps, *patience* et *humilité*. Les deux femmes, sculptées juste sous le linteau aux coins gauche et droit de la porte, symbolisent ces vertus.

Tout en haut, un *aigle*, aux ailes fait le passage de la gauche à la droite, de l'ombre à la lumière de Pâques. Comment conversion ?

Au sommet de l'édifice, *l'aigle* dire le nord, il évoque le combat et les ténèbres d'en bas. Car pour ténèbres (Ps 139,12) tant elle nous chemin baptismal symbolisé dans



Piacenza_1.porta sx

déployées, regarde comment se droite, du nord au sud, de l'ombre se réalise le mouvement de

(*aquila*) habite l'aquilon, c'est-à-spirituel entre la Lumière d'en haut nous, la Lumière divine est aveugle au moins au départ du « les évangiles de l'enfance »¹.

3. Le portail de droite (ou du sud) évoque l'Eucharistie !



Piacenza_2.telamone sx

Comme à la porte « nord », deux atlantes soutiennent les colonnes du portique. L'imberbe de gauche, est à cheval sur le *Griffon* que nous savons. L'atlante de droite, pieds nus, barbu, a les jambes croisées, et seul son bras gauche travaille. L'étrangeté de l'image laisse entendre que *l'homme fort* accepte la *faiblesse* de la Croix. Serait-il accompagné par le Crucifié ressuscité ? (2 Cor 11,29; 12,10)

Que dire de ces deux atlantes ? Le *griffon* mythique, figure du *Christ*, mène l'humanité qui le chevauche à la Lumière du ciel. Comme toujours dans le monde roman, les jambes (ou les bras) croisées évoquent la Croix. Les pieds nus de l'homme disent son humilité et une vie nourrie de la Parole de Dieu².



Piacenza_2.telamone dx

¹ Redisons-le: l'Alliance se comprend dans le temps intérieur, pas en, extériorité. La relation « Lumière-ténèbres » n'est pas dualiste, elle rappelle la croissance spirituelle. Camilian Demetrescu, *Proverbi di pietra*, Tome 2, p.19.

² Les trois autres atlantes sont chaussés, donc alimentés par des connaissances terrestres (Jn 3,12).



Piacenza_1.porta dx alto

L'arc avant du portique est gravé de 24 étoiles (ou fleurs) qui symbolisent le merveilleux ciel de Dieu. Au dessus, une inscription latine datant de 1122, réfère la construction de cette église à la naissance du Christ: *Centum viceni Christi post mille* (les 1122 ans du Christ après l'an mil) *fuere anni quum incœptum fuit hoc laudabile templum* (que fut conçue cette maison de prière).

À droite, le prophète *Hénoch*, et à gauche, le prophète *Élie*, montés au ciel depuis des siècles, regardent du haut les futurs ressuscités passer en bas. Leur vie est désormais tournée vers le ciel.

Déplaçons-nous maintenant au fond du portique.

Un autre arc éclaire le troisième linteau évangélique de la façade. Cette frise transversale déroule six scènes évangéliques.

À gauche, c'est la présentation de Jésus au Temple (celle des baptisés accueillis dans l'eucharistie). On voit le grand enfant Jésus dans les bras de Syméon (celui qui écoute la Parole de Dieu); de l'autre côté du petit autel où se fait la présentation, Marie et Joseph offrent deux colombes pour la purification de *Marie* qui symbolise le baptisé. Luc (Lc 2,25-32) enchaîne trois scènes évangéliques (la circoncision sanglante de Jésus qui évoque la Croix, puis la purification de la mère avec l'offrande des colombes (grâce à la Croix de Jésus) et pour finir l'annonce par Syméon du Salut du monde.

Vient alors la descente en Égypte (Mt 2), l'enfant montre la direction à ses parents. Puis Jésus est plongé par le Baptiste dans l'eau du Jourdain ; l'Esprit descend sur Jésus sous la forme d'une colombe. Suivent enfin les trois tentations de Jésus au désert dans l'ordre adopté par Matthieu (Mt 4); Satan est nu comme une bête, et Jésus tout auréolé de sa Croix. Il est déjà ressuscité comme les baptisés.



Piacenza_7.architrave 1



Piacenza_7.architrave 2



Piacenza_7.architrave 3

Une inscription latine est inscrite sur et sous la frise : *Offertur Deus – atque fugit – sic fonte lavatur – temptatur triplici Deus arte dolis inimici – hoc opus intendat quisquis bonus exit et intrat.* « Dieu offre – et fuit – comme lavé à la source – Dieu est tenté trois fois par les mensonges de l'ennemi – ce que comprend n'importe quel homme de bien qui sort et qui entre » (de l'église).

Le sens théologique de ce troisième portail nous est donné. Il ne s'agit plus de sortir du « nord », de quitter une existence dominée par la mort ou la peur de la mort. Il s'agit désormais d'accueillir la vie donnée au Baptême, qui permet au baptisé de vaincre le *Satan* dans le combat spirituel de chaque jour. Grâce à la chaleur du sud, l'amour eucharistique est plus fort que la mort.



Piacenza_6.capitello sx

La frise évangélique est précédée de *Cain qui tue Abel*. La violence des fils d'Adam est évoquée. De l'autre côté de la frise évangélique, Adam et Ève deviennent des écoutants de la Parole (des *Syméon*), ils tendent l'oreille vers le Verbe divin: magie et violence ont disparu de leur cœur ! Adam, de son index, dénonce les fautes du monde adamique qui s'écoule sous lui. La lumière du ciel éclaire son esprit comme en tous les baptisés.



Piacenza_8.capitello dx



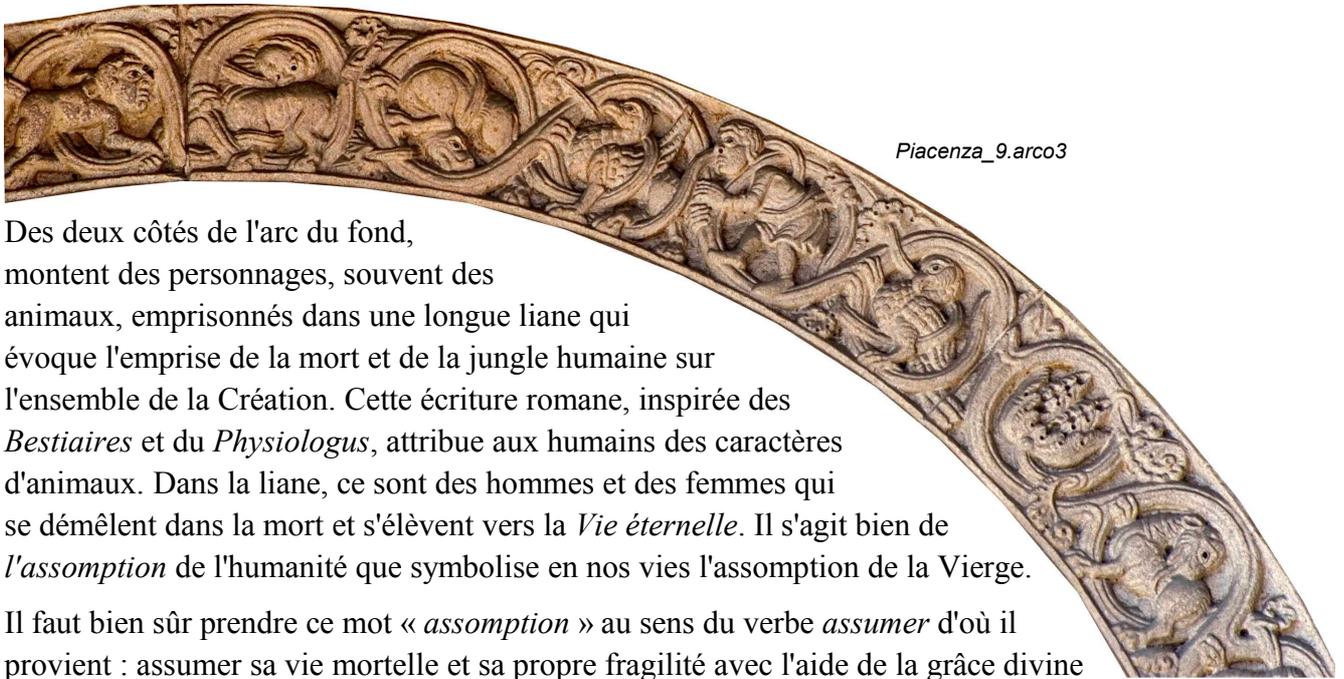
Piacenza_8.capitello dx

Au dessous de la frise transversale, un vice et une vertu se présentent : *la colère* à gauche s'oppose à *la patience* à droite¹. Le jugement de Dieu arrive lentement au fil du temps, l'aide de Dieu est nécessaire, il faut donc être patient. Seule la grâce eucharistique rend juste, elle apporte la patience à ceux qui n'en ont pas, elle *justifie* comme dit l'apôtre Paul. L'Eucharistie est confirmée à la porte droite de la façade.



Piacenza_6.capitello sxb

¹ Le combat de l'âme, tiraillée entre vices et vertus, est emprunté à la *Psymochia* du poète catalan Prudence.



Piacenza_9.arco3

Des deux côtés de l'arc du fond, montent des personnages, souvent des animaux, emprisonnés dans une longue liane qui évoque l'emprise de la mort et de la jungle humaine sur l'ensemble de la Création. Cette écriture romane, inspirée des *Bestiaires* et du *Physiologus*, attribue aux humains des caractères d'animaux. Dans la liane, ce sont des hommes et des femmes qui se démêlent dans la mort et s'élèvent vers la *Vie éternelle*. Il s'agit bien de l'assomption de l'humanité que symbolise en nos vies l'assomption de la Vierge.

Il faut bien sûr prendre ce mot « *assomption* » au sens du verbe *assumer* d'où il provient : assumer sa vie mortelle et sa propre fragilité avec l'aide de la grâce divine pour engendrer la justice et l'amour. Surtout ne pas rester figé sur le premier degré du mot et imaginer la Vierge faire une ascension dans la stratosphère pour échapper à la mort. Les enfants pensent cela, et des adultes peut-être en seraient restés là.

4. Retour au portail central : le zodiaque de Piacenza¹

Comme nous l'avons remarqué, sur l'arc extérieur, un zodiaque tout neuf a été gravé, il va nous permettre d'approfondir ce que nous avons appelé « le bric-à-brac théologique ».

Ou bien le nouveau zodiaque est une réplique exacte du précédent, ou bien il marque une transformation profonde de la conception du temps qui structure la théologie de Piacenza.

Ces deux zodiaques possibles sont très différents, l'un prône une année solsticiale (qui va de janvier à décembre²), et l'autre une année équinoxiale (qui commence en mars avec l'équinoxe de printemps³ et se termine avec l'hiver).

Dans le premier cas, l'arc du portail décrit le mouvement ascendant puis descendant du soleil sur la voûte céleste durant l'année. L'accent théologique est porté sur un Christ toujours présent, un Dieu qui ne se couche jamais, « le soleil invaincu », le *sol invictus* des romains⁴. La source est païenne.

Dans le second cas, l'année chrétienne s'ouvre à l'équinoxe de printemps, elle débute à Pâques. Au fil du temps, le *Soleil de justice* devient le Juge. Les signes du zodiaque se reflètent tous dans le *Christ* qui est leur centre de symétrie. Tel semble être le zodiaque sculpté au portail central de Piacenza.

La différence énorme qui distingue ces deux approches est que l'une se réalise dans l'espace extérieur, alors que l'autre se vit dans le temps intérieur⁵. Le Christ-Juge discrimine l'âme humaine qui le porte en elle. Le zodiaque de Jules César correspondait à *l'homme extérieur* pointé du doigt par l'apôtre Paul, alors que le zodiaque biblique s'accorde à *l'homme intérieur* qui vit en Alliance avec le Vivant YHWH.

¹ Ce paragraphe est totalement inspiré du tome 2 de Camilian Demetrescu, *Proverbi di pietra*.

² C'est le calendrier *Julien* mis en place par Jules César pour l'empire romain

³ Ce calendrier solaire est biblique, l'année commence le 21 mars avec le signe du bélier et l'arrivée du printemps.

⁴ Les chrétiens de l'antiquité se sont calqués sur la philosophie impériale pour laquelle l'empereur était le soleil invaincu, toujours en place et jamais battu. Le *Christ* peut être comparé, en beaucoup mieux, au César Auguste (ce que semble évoquer Lc 2,1), le Seigneur ressuscité est présent et agissant au fil du temps.

⁵ Le temps liturgique, centré sur le mystère de Pâques, donne un contenu au temps intérieur.

Le Juge universel justifie l'écouter de la Parole qui se bat pour accéder à la vie éternelle.



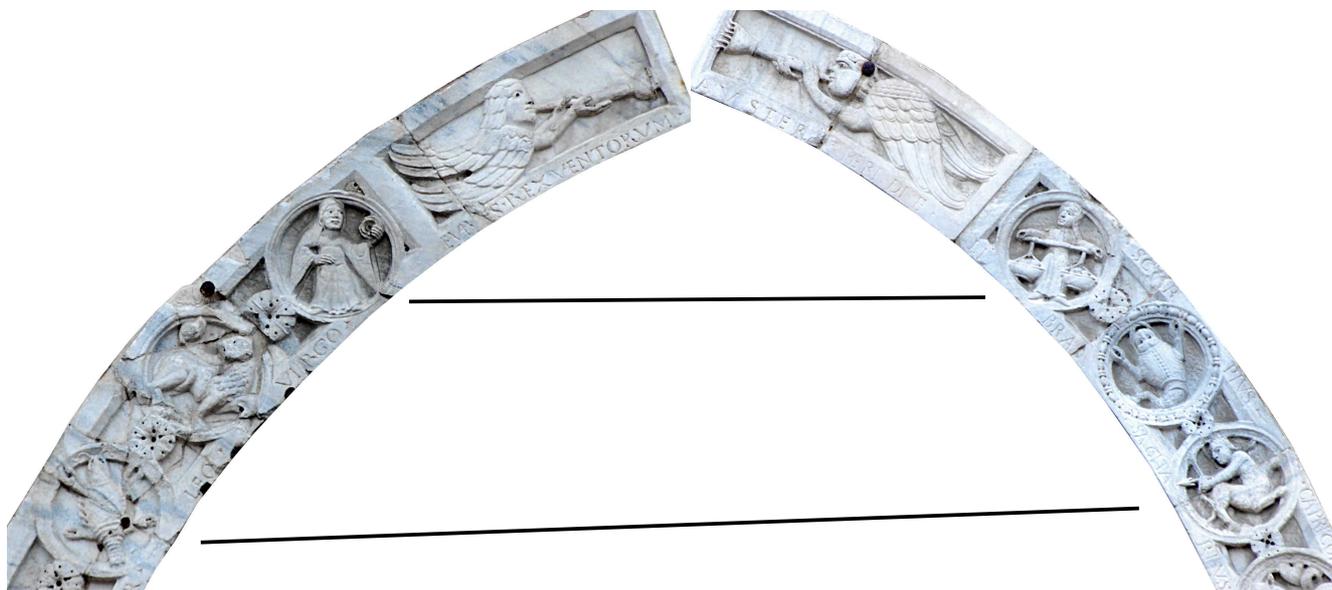
Piacenza_5.arco3b

Au sommet de l'arc, une main droite apparaît, elle vient du bas, mais pas du ciel. Ce n'est pas la main du Dieu invisible, vague et totalement spirituel, mais bien celle du *Christ Jésus*, le fils de l'homme, mort en croix¹. D'ailleurs, la main ne bénit pas, car elle est *la main de justice*, l'expression de l'autorité du Roi de l'univers. Dans certaines églises romanes, cette main centrale va jusqu'à porter les stigmates de la croix. Elle est la main droite du Sauveur, du *Christ Pantocrator*, le Maître du temps et de l'espace.

Sur l'arc du portique, la main est encadrée à gauche par la lune, et à droite par le soleil, elle est l'origine de tout, le point de départ du temps (éclairé par la lune dont la lumière varie) et de l'espace cosmique (d'où l'on ne voit les gens que de l'extérieur, des individus arrêtés).

Puis, à gauche et à droite, ce sont deux étoiles à cinq rayons tournés vers la main qui se dresse. À gauche, les cinq rayons pourraient bien évoquer la Torah d'Israël, le Pentateuque. L'étoile de droite évoquerait, selon certains Pères, les cinq plaies du Crucifié ou bien, si l'on veut, l'étoile de Bethléem.

Tel est la partie céleste de l'arc, son centre d'éternité, marquée de chaque côté par un ange et une sinuosité marine (les eaux d'en haut).



Piacenza_5.arco2

Piacenza_5.arco4

La partie terrestre arrive ensuite, elle commence en haut, des deux côtés, par un *ange souffleur*², comme ces anges de l'Apocalypse qui, avec leur trompette, soufflent dans les âmes et insufflent le feu de Dieu sur toute la terre. À gauche, *Eurus, roi des vents* souffle sa tempête à l'aube, et à droite *Auster meridie*, l'étoile-comète crache le vent du sud.

Cette partie terrestre se poursuit vers le bas sur les deux arcs descendants, elle va à gauche de *la Vierge*

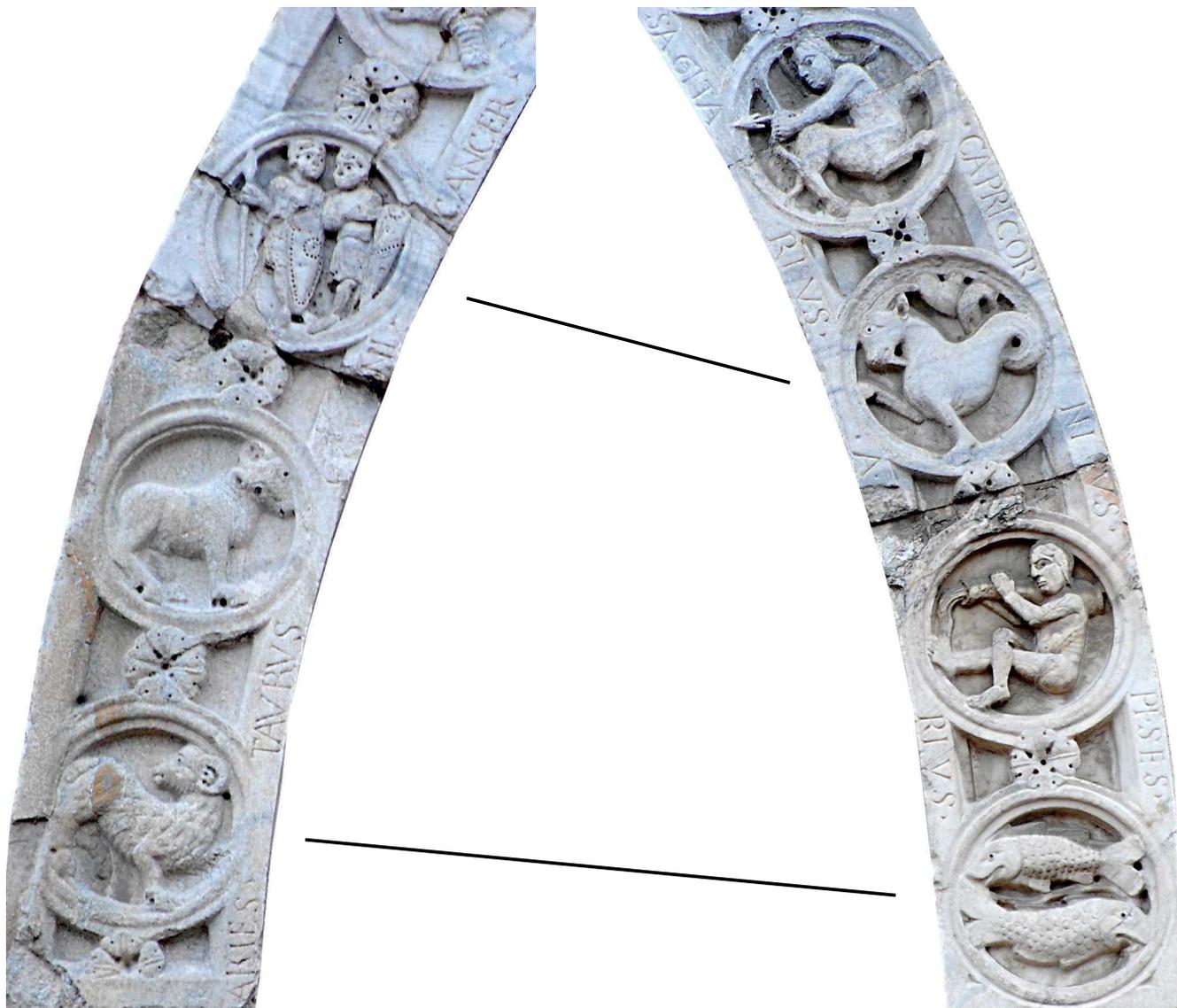
¹ L'inscription latine est *dextra Dei*, la droite de Dieu, autrement l'action concrète du Créateur qui s'incarne.

² Au centre du zodiaque de Chartres, les *anges souffleurs* insufflent le vent divin à dix personnages qui symbolisent les Pères de l'Église.

au *Bélier*, et à droite de *la Balance* aux *Poissons*.

La *Balance* correspond à la pesée des âmes réalisée par l'archange *Michel* qui estime les vices et les vertus de chacun, contre le diable qui tente de fausser les plateaux de la balance.

En face du signe de la *Balance*, on trouve *la Vierge* qui, grâce aux semences d'automne, apportera une vie nouvelle à toute l'humanité. L'allusion est claire à la Vierge Marie, la femme, la Mère de Dieu, qui se tient à la droite du Christ... Le zodiaque chrétien se précise.



Piacenza_5.arco1

Piacenza_5.arco5

Les correspondances de ce zodiaque symétrique se font en descendant à gauche et à droite jusqu'au *Bélier* et aux *Poissons*.

Le *Bélier* évoque le sacrifice d'*Isaac* rendu possible par la foi d'*Abraham* (Gn 22). *Isaac* est une figure essentielle du *Christ* pascal. Pour les Pères de l'Église, le fils d'*Abraham* et de *Sarah* est devenu, avec le temps et dans le temps, l'*Agneau mystique* qui vient sauver l'humanité entière.

Cette humanité planétaire est symbolisée sur l'arc d'en face par le signe des *Poissons* qui nagent en sens inverse. Les gens de la culture juive, puis ceux qui n'en sont pas, ceux des autres langues et cultures de la planète sont tous appelés au salut. Mais en fait, en chaque baptisé, les deux cultures se heurtent, l'athéisme chronique se coltine avec la foi vivante de l'Alliance¹. Ce combat est de tous les instants.

On peut raisonnablement penser que ce zodiaque biblique et chrétien était celui du douzième siècle, car

¹ Demetrescu, *ibid.* p.38-40.

il fut toujours celui de l'Église. Bien abîmé par le temps, il a dû être refait à l'époque contemporaine, mais il reprend le calendrier liturgique évoqué par l'évangéliste Luc (1,26) dans la phrase suivante : *Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une vierge du nom de Marie... Ce sixième mois cache et résume tout un agenda liturgique.*

Sur ce calendrier évangélique, le 21 mars (équinoxe de printemps) appelle six mois plus tard, le 21 septembre (équinoxe d'automne). Puis trois mois plus tard, c'est-à-dire neuf mois après le 21 mars, arrive la Nativité du Seigneur (24 décembre).

Six mois avant le 21 mars, l'ange *Gabriel* révélait à *Zacharie*, mari d'*Élisabeth*, la grossesse de sa femme. Le 21 septembre de l'année précédente (équinoxe d'automne), date évangélique, Jean-Baptiste avait été conçu. La naissance du Précurseur aura évidemment lieu neuf mois plus tard, fin juin exactement au solstice d'été. La saint-Jean-Baptiste se fête toujours. Six mois plus tard, ce sera et c'est toujours, la naissance du Seigneur, Noël-Épiphanie.

Ainsi, Jésus et Jean-Baptiste restent-ils toujours face à face dans ce calendrier zodiacal. Voilà ce que saint Luc évoquait avec l'expression « *le sixième mois* ».

Un tel calendrier unit les deux Testaments bibliques et il est l'ancêtre évangélique du zodiaque chrétien, connu des Pères de l'Église. Au fil du temps liturgique, quand Jean-Baptiste (le dernier des prophètes) diminue, *le Christ* grandit dans la méditation quotidienne de ceux qui écoutent la Parole de Dieu¹ (Jn 3,30). Toute la prière chrétienne s'inscrit dans les correspondances entre les deux Testaments: Le prophète Jean-Baptiste est d'un côté, et Jésus lui répond de l'autre côté.

5. La façade est-elle un bric-à-brac théologique ?

La rénovation du vieux zodiaque d'origine avec sa théologie évangélique liée au temps, permet de nuancer l'expression polémique de notre point de départ: bric-à-brac théologique.

Il y eut une confusion chez les théologiens, comme Demetrescu² le signale, entre métaphore et symbole biblique. « Les figures de l'Espérance et de la Foi n'ont plus du tout le caractère symbolique de l'art roman, ce sont des allégories au sens moderne du terme ». Chacune des femmes est associée à un objet qui évite l'ambiguïté: la dame Espérance tient une *ancree* qui l'arrime dans le temps, et la dame Foi est associée à *la croix et au ciboire* qu'elle porte. On montre une personne à laquelle on ajoute un code qui nous précise ce qu'elle signifie. Il s'agit d'un étiquetage. Rien à voir avec l'infinie polysémie du symbole biblique qui permet de rapprocher entre elles de nombreuses scènes des deux Testaments³.

Comme l'écrit Demetrescu, « le choix des sujets démontre une connaissance insuffisante de la *topographie sacrée* médiévale, selon laquelle le portail majeur était dédié aux thèmes centraux de l'événement christique... quand le Christ en gloire était représenté, entouré du tétramorphe (comme à Chartres ou ailleurs)... Les jugements universels présentent des foules de bienheureux et de damnés. » Rien de cela sur le portail central de Piacenza, mais un catéchisme arrêté.

L'Assomption de la Vierge peut bien sûr être rapprochée du Christ-Juge qui semble avoir été l'orientation première de la cathédrale de Piacenza. À la limite, la façade aurait pu être dédiée à Saint-Michel comme à Pavie, mais certainement pas à l'Assomption de la Vierge, présentée de manière baroque à l'époque classique.

Ce qui est sûr est est que l'*Assomption* de la Vierge ne nous vient pas du Moyen-Age, même si le mot était connu !

¹ Il faut comprendre ce principe essentiel de la lectio divina. Tout part des figures du Premier Testament qui, dans la prière, s'estompent pour laisser la place au Christ Jésus.

² Demetrescu, *ibid.* p.48-50

³ Demetrescu montre comment les sculpteurs procédaient différemment.

L'évident bric-à-brac théologique n'est pas voulu, il révélerait simplement une méconnaissance de la théologie des Pères de l'Église et des moines de l'âge roman, et peut-être un glissement de la foi chrétienne vers l'espace extérieur au détriment du temps intérieur. L'homme moderne manquerait d'âme au sens biblique du terme.

6. En conclusion

Le concile Vatican II (1962-1965) a remis le monde catholique sur ses rails bibliques et apostoliques en redonnant à l'Église occidentale le temps et l'histoire. La dérive théologique constatée ici, à Piacenza, est essentiellement l'oubli du temps intérieur¹ où Dieu (*YHVH*) se tient et « parle ». L'homme moderne est *extérieur* à lui-même, homme technicisé, mathématisé, et aussi tout en sentiments et donc « éclaté » comme le disait Gabriel Marcel.

Pour la Bible, l'être humain naît *inaccompli*, et c'est de sa rencontre avec *le Dieu vivant* que sa vie intérieure va naître et se développer dans l'intériorité de sa chair.

La catéchèse antique, véritable éducation à une intériorité qui est plus qu'affective, visait l'unification de la personne, alors que le catholicisme classique imposait du dehors une morale close inscrite dans une religion immobile. Comme chez les antiques païens, l'espace religieux fut sacralisé, voire politisé, il était devenu la référence absolue de la société européenne. La culture grecque avait pris le pas sur la culture sémite.

Trois aspects sont à retenir de cette façade :

- d'abord **le zodiaque chrétien**, sculpté au centre de la façade, évoque la réalité du temps intérieur qui est en tension avec le zodiaque païen (purement astrologique) qui n'a aucun rapport avec le temps vécu où Dieu se tient.
- ensuite **l'initiation baptismale**, véritable éducation à la rencontre de Dieu (dans le temps et la mémoire humaine), séquence évoquée à la porte située au nord de la façade,
- enfin **la grâce eucharistique** présentée autour de la porte située au sud de la façade.

Nous retrouverons ces trois aspects développés à l'intérieur de l'édifice.

¹ L'exégèse historique, forcément critique, permet un bon questionnement ; cette avancée brise bien les dogmatismes religieux et les fondamentalismes violents. Mais le questionnement n'est bon que s'il s'ouvre à l'écoute de la Parole de ce Dieu qui parle dans la mémoire de la foi et dans le temps intérieur. Le temps daté des historiens n'est pas ce *temps intérieur* de la personne humaine, celui en lequel le Créateur s'adresse à ses créatures.